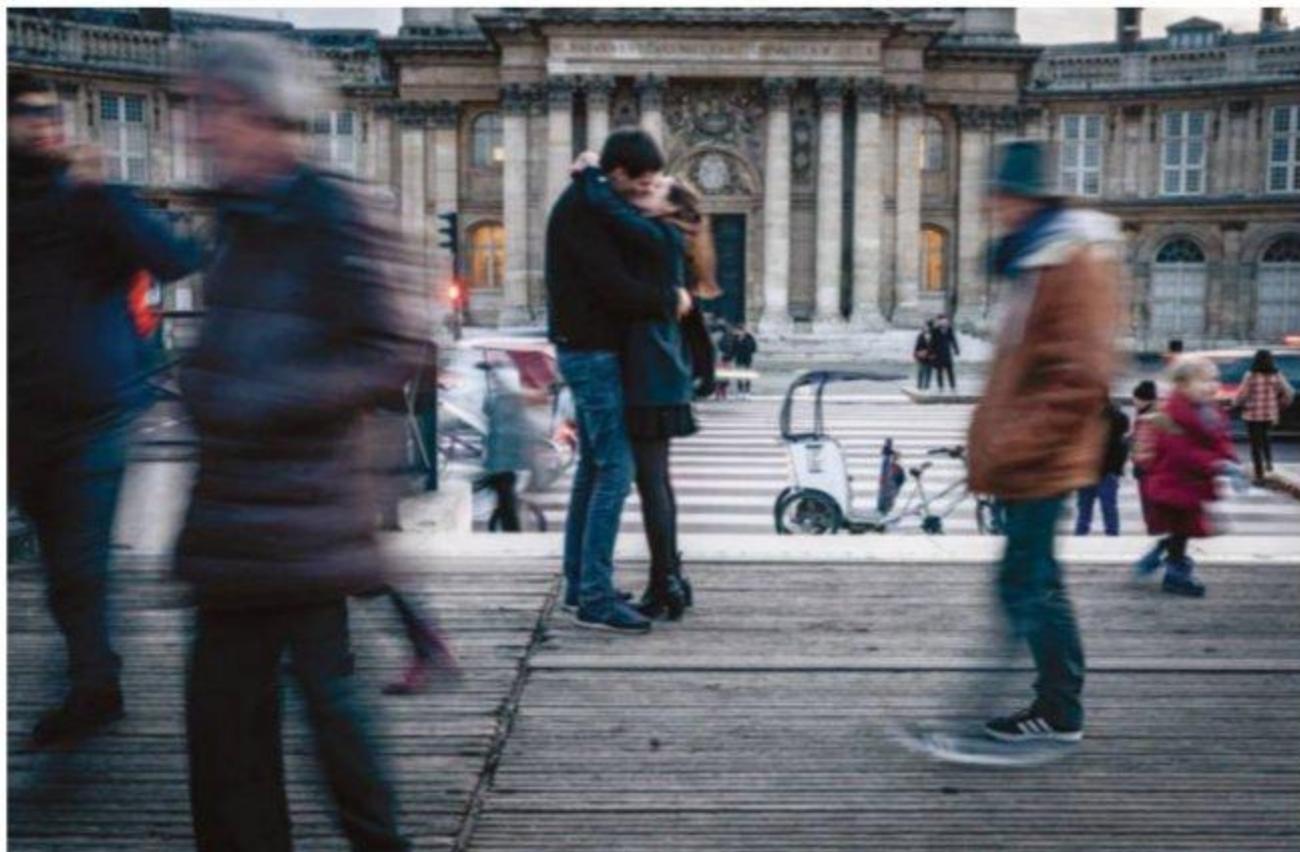


INDICATEURS

LE PIB « RESENTI », OU LA RICHESSE AUTREMENT

En tenant compte des inégalités, le nouvel indicateur économique de l'Insee définissant le bien-être monétaire bouleverse le classement dans l'ordre mondial.

Partiel, incomplet, trop centré sur la production : le produit intérieur brut (PIB), l'indice phare qui définit notre santé économique ou plus exactement notre richesse produite, est, depuis le début des années 2000, sur le banc des accusés. En 2008, au lendemain de la crise financière, Nicolas Sarkozy avait confié au prix Nobel d'économie Joseph Stiglitz le soin de mener une réflexion sur la mesure de la croissance. Une commission composée de vingt-deux experts s'était penchée sur la question. On pouvait déplorer l'absence de personnes qualifiées sur cette question comme la sociologue Dominique Méda ou le philosophe Patrick Vivret, ainsi que celle de membres de la société civile, pourtant créatrice de nombreuses données. Puis en 2015, le Cese et France Stratégie s'étaient également attelés à la tâche. Reflet partiel de la situation d'un pays, écartant des domaines primordiaux comme le progrès social ou le développement durable, le PIB a désormais quantité de remplaçants, même



Le PIB « ressenti » joue « un rôle équivalent à celui de la température ressentie en météorologie », note l'Insee. Vent, taux d'humidité ou d'ensoleillement modifient concrètement la perception du climat...

si aucun ne s'est réellement imposé pour mesurer non pas la seule activité économique, mais le bien-être.

L'étude de l'Insee sur le PIB « ressenti », publiée en octobre 2020, montre ainsi une

autre réalité. Le PIB « ressenti » ou bien-être monétaire consiste à mesurer la perception qu'ont les individus de leur niveau de vie en se basant sur les enquêtes concernant les conditions de vie des ménages. En d'autres termes, il est le résultat de l'addition des satisfactions liées aux revenus. Cet indicateur pourrait jouer « un rôle équivalent à celui de la température ressentie en météorologie », note l'Insee,

lorsque les rafales, l'humidité vous font dire qu'il fait clairement 5 degrés de moins à ce qui est affiché sur votre thermomètre.

MANQUES ET PROFITS

Lors de la « fabrication » de l'indicateur, les économistes établissent un lien entre le niveau de vie et la satisfaction dans la vie. Et remarquent que l'évolution du niveau de vie a un effet important dans le bien-

Entre 1980 et 2017, la croissance a été plus forte aux États-Unis qu'en Europe, mais c'est l'inverse qu'ont ressenti les peuples.

« Le PIB ressenti mesurant non plus l'addition des revenus mais l'addition des satisfactions liées à ces mêmes revenus, la croissance ressentie est moindre lorsque les inégalités s'accroissent. » Extrait du rapport de l'Insee

être perçu lorsque celui-ci est inférieur à 20 000 euros par an, puis moindre quand il est compris entre 20 000 et 40 000 euros par an. Au-delà, l'argent ne contribue plus au bonheur. Mais cela ne signifie pas, expliquent les auteurs de l'étude, que « l'argent fait le bonheur », c'est plutôt « le manque d'argent (qui) rend plus difficile son accomplissement ». Ainsi, « le PIB ressenti mesurant non plus l'addition des revenus, mais l'addition des satisfactions liées à ces mêmes revenus, la croissance ressentie est moindre lorsque les inégalités s'accroissent et lorsqu'une part importante de cette croissance profite aux plus hauts revenus », en déduisent les économistes de l'Insee.

Pour prouver cette affirmation, ils ont comparé le niveau de PIB par tête pour les différents pays européens au PIB ressenti entre 1980 et 2017. Résultat, la croissance du PIB

ressenti est, quel que soit le pays, plus faible que la croissance des richesses telle que mesurée par le PIB. En Europe, la croissance annuelle du PIB ressenti n'a ainsi été que de 1,2 %, contre 1,9 % pour le PIB. L'écart est encore plus fort aux États-Unis, où le PIB ressenti n'a progressé que de 0,3 % par an, contre 2,7 %. Des différences qui s'expliquent par la montée des inégalités. Pour les États-Unis, cela signifie que la croissance économique n'a pas entraîné un meilleur bien-être monétaire global. Mais aussi que, sur les quarante dernières années, l'Europe a eu une croissance plus élevée que celle des États-Unis.

DES CRISES ENDURÉES PLUS LONGTEMPS

Autre chamboulement, en 2017, la France apparaît, avec 25 200 euros de PIB ressenti, légèrement devant l'Allemagne, alors que nos amis



ROBERT KLUBA / REA

d'Outre-Rhin ont une richesse produite par tête de 41 700 euros, contre 38 200 euros pour la France en 2017.

L'étude nous enseigne également que « les crises économiques » mesurées à l'aide du PIB ressenti durent beaucoup plus longtemps. « Lors du "double plongeon", qui a

L'évolution du niveau de vie a un effet considérable sur le bien-être quand ce niveau est inférieur à 20 000 euros par an.

suivi le second choc pétrolier de 1978, le PIB américain s'est redressé à chaque fois en moins d'un an ; dès 1983, le PIB était déjà à 10 % au-dessus de son niveau d'avant-crise. Au contraire, dix ans après ce choc économique, le PIB ressenti américain n'avait toujours pas retrouvé son niveau pré-crise. » Un phénomène identique s'est reproduit avec la crise financière de 2008. En France, la « récession » qui a suivi le krach financier aura « duré sept ans de plus » si on prend en compte le PIB ressenti, note l'Insee. Le retour au niveau d'avant-crise a eu lieu en 2017, contre 2011 si on s'en tient au PIB. ★

CLOTILDE MATHIEU
cmathieu@humanite.fr

LE BIEN-ÊTRE SOCIAL REBAT LES CARTES RÉGIONALES EN FRANCE

Dans une étude parue en octobre 2020, Florence Jany-Catrice et Grégory Marlier ont mesuré, via un indicateur de santé sociale appelé ISS, le bien-être social dans les régions françaises. Un indicateur multidimensionnel qui manie le revenu, le travail et l'emploi, l'éducation, le logement, la santé, le lien social et la sécurité qui, eux-mêmes, reprennent un ensemble d'indicateurs. Ainsi, pour le revenu, les économistes prennent en compte le surendettement des ménages, l'ISF, ou encore le taux de pauvreté des familles

avec enfants. L'analyse vaut sur la période 2008-2016. Le classement des régions s'en retrouve tout simplement bouleversé. En haut du podium, la Bretagne, cinquième région selon le PIB, tire son épingle du jeu. Viennent ensuite la région des Pays de la Loire (4^e selon le PIB), puis la Nouvelle-Aquitaine (6^e), l'Auvergne-Rhône-Alpes (2^e), la Bourgogne (12^e). L'Île-de-France est reléguée à la onzième place, alors qu'elle reste de loin la première région de France, selon le PIB.